

Edito du Monde

La folie festivals

LE MONDE | 30.06.07 | 13h29 • Mis à jour le 30.06.07 | 13h29

C'est traditionnellement avec Montpellier Danse, fin juin, que la saison des festivals d'été débute en France. Démarre maintenant le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et Jazz à Vienne. En attendant Avignon dans une semaine. Au total, sur une période de deux mois, plus d'un millier de festivals sont programmés sur le sol français. Il y en a pour tous les goûts : musique, théâtre et arts de la rue, jardins, cinéma, conte et poésie, danse, marionnette ou photographie. Certains ont un public local, d'autres une réputation internationale, drainant des foules venues de toute l'Europe. Les plus anciens ont un cadre parfois légendaire : Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon, mur antique des Chorégies d'Orange ou pinède d'Antibes. Attirant globalement environ cinq millions de spectateurs par an, ils jouent un rôle considérable dans la vie économique locale. Pour les artistes comme pour les spectateurs, ce sont des étapes essentielles de la création, et certaines d'entre elles sont restées dans le mémoire.

Mais cette prolifération festivalière n'est pas sans risques. D'abord celui de la saturation. Sur la Côte d'Azur, par exemple, la musique est partout en juillet. Dans l'Ouest, les historiques Francofolies de La Rochelle et les Vieilles Charrues de Carhaix, destinées à désenclaver le Centre Bretagne, doivent affronter le Festival des terre-neuvas, créé dans la bourgade de Bobital. A Avignon, le "off" propose plus de 700 spectacles.

Comme le réservoir de spectateurs payants est par définition limité, des menaces pèsent sur les festivals en place. L'inflation des cachets pratiquée par les vedettes internationales ajoute au malaise. La concentration des goûts du public et le manque à gagner dû à la baisse des ventes de disques incitent en effet les artistes à demander toujours plus. Ainsi, les festivals de musique, hormis les grands lieux de création comme l'art lyrique à Aix-en-Provence, s'apparentent souvent à de simples tournées, où l'exclusivité et l'originalité sont denrées rares. Premières victimes, les "petits" artistes, peu plébiscités, et les découvertes.

Au-delà de l'économie, les festivals sont devenus des vitrines pour les collectivités locales. Ils représentent un enjeu politique considérable. C'est pourquoi un nombre croissant d'élus locaux octroient d'importantes subventions pour des manifestations dont les entrées sont gratuites. Pour sa part, l'Etat semble, ces dernières années, recentrer son aide sur un nombre toujours plus restreint de manifestations : les plus importantes. Une politique qui n'est pas forcément la plus judicieuse et qui mériterait plus de transparence et davantage de concertation avec les autres bailleurs de fonds.

Demeure, année après année, une formidable effervescence estivale, avec son lot de révélations et d'émotions. Que la fête recommence !

Article paru dans l'édition du 01.07.07